

ALLEMAND

Écrit

Toutes séries

Statistiques de l'épreuve

523 candidats ont composé cette année, contre 537 en 2013, soit une diminution de 2,68%. La moyenne de 10,21 (contre 9,65 en 2013 et 9,67 en 2012) représente un progrès notable. L'écart-type est de 4,67 contre 4,48 en 2013.

Les notes se répartissent comme suit :

Note minimale : 0,5 / note maximale : 20

Nombre de copies notées

	2014	2013
de 0,5 à 5	86	104
de 5,5 à 10	181	193
de 10,5 à 15	164	171
de 15,5 à 20	92	69

Comme les années précédentes, le jury a utilisé tout l'éventail des notes. Par rapport à la session de 2013, le nombre de copies entre 10,5 et 15 (copies moyennes et bonnes) reste relativement stable. Le pourcentage de copies faibles (entre 0,5 et 5) est en revanche passé de 20% à 16% tandis que la proportion de très bonnes et excellentes copies (entre 15,5 et 20) a fortement augmenté, passant de 12,8% à 17,6%. Le jury salue cette belle progression et se réjouit d'avoir pu lire des copies très riches et bien écrites (dont 29 copies entre 18 et 20). Un seul candidat cependant a obtenu la note de 20, qui n'équivaut pas à une copie parfaite, mais à une prestation d'excellente qualité, compte tenu des contraintes de temps de ce type d'épreuve.

Considérations générales

Le passage proposé à la session 2014 était un texte de l'écrivain Klaus Mann, extrait de son ouvrage *Der Wendepunkt. Ein Lebensbericht*. D'abord publié en anglais en 1942 sous le titre *The Turning Point*, ce livre fut remanié par l'auteur et publié pour la première fois en allemand en 1952, trois ans après sa mort. Davantage qu'une autobiographie, il est un témoignage précieux sur les milieux intellectuels allemands des années 1920 puis sur les exilés qui ont fui le régime nazi. L'extrait proposé, tiré du second chapitre, intitulé « *Krieg* », évoque l'enthousiasme contagieux que l'annonce des déclarations de guerre de l'Allemagne (août 1914) fait naître au sein de la population allemande, animée par un instinct grégaire que l'auteur compare un peu plus loin dans ce chapitre à sa propre angoisse à l'idée de ne pas être de la partie, d'être un « marginal » qui ne participerait pas à une « expérience communautaire » (*Gemeinschaftserlebnis*) hors du commun. Le regard naïf de l'enfant sur cette période souligne le trait de cette hystérie nationale, reflet de la démesure et de l'efficacité de la propagande nationaliste.

La version a donné lieu à de belles performances et à une moyenne générale plus élevée que les années précédentes. La plupart des traductions sont complètes, et beaucoup d'entre elles sont rédigées dans un français correct et cohérent. Le commentaire, en revanche, a été moins bien réussi. Au-delà des défauts récurrents, que nous évoquerons plus bas, un trop grand nombre de copies a proposé des interprétations trop exclusivement centrées sur les aspects autobiographiques et historiques du texte, ne soulignant pas suffisamment sa dimension ironique, comme la critique acerbe de l'aveuglement, à la fois grotesque et dramatique, des va-t-en guerre du petit peuple.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

De l'avis général des membres du jury, la traduction a été mieux réussie que l'an dernier. Si les copies les plus faibles se caractérisaient par une succession de contresens et de non-sens ou encore par de graves erreurs d'expression française et de conjugaison (*il ne dépendait qu'à notre empereur, *au sujet que, *avait échappé de se faire lyncher, *elle fût lynchée - barbarismes : *prophétisations, *perfidité, etc.), les meilleurs candidats ont, quant à eux, non seulement réussi à éviter les écueils du texte, mais également fait preuve de réelles qualités linguistiques et stylistiques.

Il convient ici de rappeler que la version n'est pas un simple exercice de compréhension d'une langue étrangère, mais qu'elle est également une épreuve d'expression française, ce qui donne toute son importance à la relecture. Un faux-sens ou même un contresens sont moins pénalisants qu'un non-sens absolu ou une traduction absurde. Par ailleurs, la version suppose un effort pour penser le contexte et analyser le ton du texte à traduire. Les anachronismes du type « supérette » ou « supermarché » (pour « *Kolonialwarengeschäft* »), « parapharmacie » (pour « *Drogerie* »), « informations de première » (pour « *aufsehererregende Nachricht* ») ou « station de musique Funk » (pour « *Funkstation* »), trouvés dans plusieurs copies, ont encore donné de cruels exemples de ce manque d'analyse globale du contexte. On recommandera encore de veiller à éviter les omissions, qui peuvent être interprétées comme une volonté d'esquiver la difficulté, et de ce fait être sanctionnées très lourdement.

Sur le plan syntaxique et lexical, le texte ne présentait pas de difficultés insurmontables à ce niveau d'études. Cependant, quelques passages bien circonscrits ont posé problème, en particulier les séquences « *Was den Apotheker um die Ecke betraf* » (l. 12-13), « *Diesem eingeweihten Mann zufolge* » (l. 14), « *in die Luft gesprengt werden* » (l. 15) et, plus loin, « *chiffrierte Depeschen betreffend* » (l. 19) ou encore « *Eine ältere Dame [...] wurde beinahe vom Pöbel gelyncht* » (l. 21-22) (voir le détail des principales erreurs ci-dessous).

En outre, certains mots et expressions, tout particulièrement le vocabulaire militaire et quelques noms propres, ont dérouté de très nombreux candidats : « *das perfide Albion* » (l. 11), « *Feldwebel* » (l. 13), « *bei den Ulanen* » (l. 13-14), « *zum Goldenen Hirschen* » (l. 22), « *das benachbarte Bad Krankenheil* » (l. 25). Le jury a cependant été indulgent et a accepté de nombreuses propositions, notamment pour *Feldwebel* (« *Feldwebel* », « adjudant », « maréchal des logis », « brigadier », « sergent », « sous-officier ») et *bei den Ulanen* (« chez les uhlands » – sans compter l'orthographe –, « chez les lanciers » ou encore « dans la cavalerie »). Dans un souci de précision, beaucoup de candidats ont également traduit littéralement « *das benachbarte Bad Krankenheil* », situé à la fin du passage, en n'identifiant pas le nom propre « *Bad Krankenheil* » (une petite commune voisine de Tölz), ce qui a donné lieu à des traductions parfois cocasses. Il suffisait pourtant d'écrire le nom propre tel quel. Quant à l'auberge « *zum Goldenen Hirschen* » (« l'auberge du Cerf d'Or »), il était tout à fait possible de garder l'expression en allemand (entre guillemets ou soulignée). Un très riche bestiaire a pourtant été offert aux correcteurs, parfois fort exotique pour une petite ville de Bavière : de « l'auberge de l'antilope dorée » à celle de la « gazelle dorée », sans oublier « l'auberge des poissons dorés », du « zèbre » ou de la « hyène dorée » ! Face aux très nombreuses erreurs, les correcteurs ont été d'une extrême indulgence et ont plutôt valorisé les bonnes et très bonnes traductions (« *zum Goldenen Hirschen* », « l'auberge du Cerf d'Or » et « l'auberge du Cerf doré »).

Le jury rappelle que les candidats disposent d'un dictionnaire unilingue lors de l'épreuve. Cela peut constituer une aide précieuse à condition de s'entraîner pendant l'année à faire un bon usage de cet outil. Nous recommandons notamment de ne pas se contenter de la première entrée dans les définitions données pour un mot, et de ne pas traduire littéralement les définitions fournies par le dictionnaire. Celui-ci ne peut, en outre, totalement remédier aux lacunes de grammaire. Nous conseillons en particulier de réviser soigneusement le sens et l'emploi des prépositions, des circumpositions et des postpositions en allemand (par exemple « (D) *zufolge* »), et de bien revoir la valeur sémantique, la morphologie et la conjugaison des temps du passé, en allemand comme en français. La confusion entre passé simple et imparfait est un problème récurrent, et bien des candidats gagneraient à effectuer un travail approfondi sur les aspects sémantiques du passé simple et de l'imparfait.

Nous attirons enfin l'attention sur l'importance de la ponctuation et de l'accentuation. Les accents « plats » ont été sanctionnés, surtout dans les copies qui en faisaient un usage systématique.

Synthèse chronologique des principales erreurs commises par les candidats

- Madame Holzmeier est bien souvent devenue *l'épicière ou *la vendeuse (sans traduction de *Kolonialwarengeschäft*), parfois la *tenancière.

- difficultés à traduire l'expression *vom Kolonialwarengeschäft* : *des affaires coloniales, *de l'épicerie (très souvent), *du magasin de produits de première nécessité et – plus anachronique – *du commerce de proximité ou *de la supérette. Les bonnes traductions, telles que « magasin de denrées coloniales », ont été valorisées.

- faux-sens sur *verächtlich* traduit par *méchamment, *hargneusement, *soigneusement, *avant tout, *sans détour, *avec méfiance, *avec attention, etc.

- *das perfide Albion* a posé des problèmes aux candidats. Une grande majorité d'entre eux ne connaissait pas l'expression consacrée en français (« la perfide Albion »). Beaucoup ont alors choisi de traduire par *la perfide Angleterre. D'autres candidats, heureusement plus rares, ont pensé qu'il s'agissait de *la perfide Albanie, de *l'Albe perfide, du *perfide poète Albion ou encore de *la terre des Angles perfide (*sic* !), ce qui a été sanctionné plus sévèrement par le jury.

- *Drogerie* : problème d'orthographe du mot « droguerie » (*drogerie). Les mots *pharmacie, *herboristerie ou encore *parapharmacie (!) n'ont pas été acceptés.

- maladroites d'expression dans la traduction du segment *legte besonderen Wert darauf* : *mettait un point d'honneur au sujet de voir, *accordait plus d'importance à voir, *y accordait surtout de la vertu à voir. Souvent, le sens de ce segment n'a pas été compris : *aurait mis sa main à couper, *se souciait de, *montrait un engouement particulier à, *prenait un soin particulier à, *paraissait gros que.

- les erreurs de traduction de *den russischen Bären* ont été très fréquentes. Beaucoup de candidats n'ont pas identifié le masculin faible singulier à l'accusatif (« l'ours russe ») et l'ont pris pour un pluriel : *les ours russes ou pire : *ces ours de Russes, *les fainéants russes, *les forces russes, *les troupes russes ou encore *la défaite prochaine de l'URSS. Et que dire des *barons russes, des *barbes russes ou encore des *charognes russes ? Les meilleurs candidats ont toutefois réussi à éviter cet écueil et ont fort bien traduit toute la séquence.

- faux-sens sur *geschlagen* : *abattu, *frappé.
- la structure *Was den Apotheker um die Ecke betraf* n'a pas été analysée correctement par de nombreux candidats ; faux-sens sur *betraf* : *marquait, *importait ; confusion entre *betreffen* et *treffen* et entre *was* et *wer* (*Celui qui rencontrait l'apothicaire dans un recoin). Par ailleurs, « l'apothicaire *du coin » (*um die Ecke*) a été jugé inexact par les correcteurs. Ce passage a donné lieu à beaucoup de non-sens comme à des traductions cocasses : *Le pharmacien qui faisait le coin, *Mme Pöckel se tenait d'une manière particulière afin de voir les ours russes débarquer. Ce qui réjouissait l'apothicaire, dans l'angle de la pièce. [...] Son fils servait chez la Ulan (!).
- inexactitudes et faux-sens sur *Feldwebel* : *major, *officier, *soldat, *général, *chef des sous-officiers, etc. Le jury a été plutôt indulgent sur la traduction de ce terme, à la condition que les solutions proposées restent dans le champ lexical de l'armée.
- traduction de *bei den Ulanen* (souvent à cause d'une lecture incorrecte de la définition du dictionnaire unilingue) : *chez les chevaliers, *chez les jeunes hommes, *chez les jeunes troupes, *dans l'infanterie, *chez les Polonais ou encore *en Pologne, *en Turquie, *en Mongolie, *aux côtés des Mongoliens ! (grave assimilation entre « *Ulanen* » et Oulan-Bator). De rares candidats ont traduit intégralement la définition du dictionnaire, ce qu'il ne faut pas faire.
- faux-sens sur *eingeweiht* : *érudit, *savant, *de confiance, *digne de confiance, *précieux, etc.
- traduction de *jeden Augenblick* : *en un coup d'œil, *en un clin d'œil, *le moindre regard en l'air.
- non-sens et graves erreurs d'expression française sur *in die Luft gesprengt werden* : *être dissipée dans l'air, *être explosée en l'air, *être rejetée au néant, *être anéantie dans la lumière, etc.
- *unserem Kaiser* traduit par *l'empereur (alors que l'adjectif possessif *unser* était important dans le texte).
- *Kaiser* traduit par *chancelier, *roi, *monarque. Le jury a accepté « notre *kaiser* » (avec ou sans majuscule).
- faux sens sur *den entscheidenden Wink* : *le signe d'approbation, *le signal de départ, etc. La phrase complète (*Es hing nur [...] zu geben*) a cependant été très bien traduite par de nombreux candidats.
- difficultés à traduire *schwirrte* : *grouillait, *grésillait, *grinçait, *pullulait, *grondait, *vrombissait, *était saturée de, *était parcourue de. Le jury s'est toutefois réjoui de lire de très bonnes traductions comme « bourdonnait », « vibraait », « frémissait » ou « bruissait ».
- confusion entre *Gerücht* et *Geräusch*.
- la structure passive « *Düstere Geschichten [...] wurden eifrig auf dem Marktplatz diskutiert* » a posé problème. Des « histoires » ne peuvent en effet pas « être débattues » ou « discutées » sur la place du marché (elles peuvent en revanche « être racontées »). Certains ont toutefois proposé des traductions tout à fait convaincantes. Par exemple : « De sombres histoires à propos d'agents secrets ennemis faisaient l'objet de discussions passionnées sur la place du marché ».
- inexactitudes ou faux-sens sur *düstere Geschichten* : *histoires sordides, *histoires glauques, *histoires morbides, etc.
- faux-sens sur *eifrig* : *avec ressentiment, *avec colère, *avec gravité, *avec envie, etc.
- si le jury a accepté « l'homme du télégraphe » (récurrent dans les copies), il a valorisé « l'employé du télégraphe ». En revanche, *le monsieur ou *le tenancier du télégraphe ont été sanctionnés.
- *erging sich* n'a pas été compris par de nombreux candidats : *s'épanchait, *s'abandonnait, *se perdait, *s'inquiétait, *se déversait, etc.
- nombreux faux-sens sur *Andeutungen* : *pressentiments, *récits, *énigmes, *déclarations, etc.
- contresens récurrent sur le segment *chiffrierte Depeschen betreffend* (erreur d'analyse de la structure). Les candidats ont identifié *chiffrierte* comme étant un verbe conjugué au prétérit : *il codait avec soin des dépêches, *il décodait des télégrammes, *il cryptait des dépêches, etc.
- inexactitudes ou faux-sens sur *Funkstation* : *station de musique, *station radiophonique, *station à antenne, *station de funk (!).
- problèmes d'orthographe : *avoisinnants, *voisinnage, *empoisonée.
- grave faux-sens sur *vergiftet* (très certainement à cause d'une confusion avec le mot anglais « *gift* »), traduit par « (l'eau potable était) *offerte ».
- *eine ältere Dame* souvent traduit par *une très vieille dame ou *une plus vieille dame. La valeur appréciative du degré 1 de l'épithète est supposée connue à ce niveau d'études.
- *zum Goldenen Hirschen* traduit de façon incorrecte dans la très grande majorité des copies, ce que le jury n'a pas sanctionné malgré le caractère saugrenu de certaines propositions pour baptiser une auberge bavaroise : *le chevreuil doré, *les biches dorées, *le sanglier d'or, *les chevaux dorés, *les oiseaux dorés, *les écureuils dorés, *le lapin doré, *la fouine dorée, *les ânes d'or, *l'ours d'or, *le chamois d'or, *le veau d'or, *le bouc doré, *le zèbre doré, *le fauve doré, *le lion doré, *la hyène dorée, *la savane dorée, *les ogres dorés, etc. Souvent, les candidats n'ont pas identifié le masculin faible au singulier et ont traduit l'expression au pluriel.
- le segment *wurde beinahe vom Pöbel gelyncht* a donné lieu à de très nombreux contresens. Le mot *beinahe* n'a pas été compris, de même que le mot *Pöbel*, identifié comme un nom propre de personne ou de lieu (et non comme la « populace ») : *fut immédiatement lynchée par Pöbel, *fut lynchée près de Pöbel, *avait quitté Pöbel, etc.
- faux-sens sur *vom Pöbel* : *par la plèbe, *par des manants, *par des casseurs, *par des malfrats.
- faux-sens sur *verdächtig* : *menaçante, *défavorable, *suspenseuse, *suspicieuse.
- maladroites d'expression dans la structure *überhaupt einen verdächtigen Eindruck machte* : *donnait surtout une impression suspecte, *faisait surtout une impression suspecte. Certains candidats ont très bien traduit par : « de toute manière, elle éveillait les soupçons » ou « de manière générale, elle avait l'air suspect(e) ».
- contresens sur *verödet* : *désertiques, *pris d'assaut, *saturés, *complets.

- nombreuses difficultés à traduire *Sommerfrischler* (le jury a été indulgent) : *vacanciers précoces, *estivants venus profiter de la fraîcheur, *gens rafraîchis pour l'été. Les correcteurs ont relevé plusieurs barbarismes tels que *estivaliers, *séjourniers, etc.

- faux-sens et contresens sur *hasteten (zum Bahnhof)* : *s'agitaient à la gare, *s'entassaient dans la gare, *allaient à la gare en tremblant ; confusion entre *hasten* et *hassen* : *détestaient prendre le train.

- traduction littérale de *das benachbarte Bad Krankenheil* (voir remarques ci-dessus) : *le Bain Médicinal voisin, *la station de bains curatifs voisine, *la nappe phréatique voisine, *le lieu de thalasso voisin, *le bain local des maladies bénignes (!), *la piscine avoisinante, etc.

- dans la structure *dazu bestimmt seien, bestimmt* a souvent été compris comme un adverbe : *assurément, *de façon certaine, *sûrement, etc.

- faux-sens sur *Kriegsschauplatz* : *lieu du spectacle de la guerre, *théâtre de guerre, *place de guerre, *poste d'observation de la guerre, etc.

Traduction proposée

Madame Holzmeyer, du magasin de denrées coloniales, tenait des propos méprisants à l'égard de la France décadente et de la perfide Albion. Madame Pöckel, de la droguerie, tenait particulièrement à ce que l'ours russe fût bientôt vaincu. Quant au pharmacien au coin de la rue, il avait des nouvelles sensationnelles de son fils, qui servait comme adjudant /sergent /sous-officier dans un régiment de Uhlans. Selon ce jeune homme bien informé, Paris/la ville de Paris était complètement minée et on pouvait la faire exploser à tout instant. Il ne tenait qu'à notre empereur de donner le signal décisif.

La petite ville bruissait de rumeurs et de prophéties. De sombres histoires à propos d'agents secrets ennemis faisaient l'objet de discussions animées sur la place du marché. L'employé du bureau du télégraphe se répandait en allusions alarmantes concernant des dépêches chiffrées qui avaient transité par sa station radio et indiquaient clairement que l'eau potable à Tölz et dans les localités voisines était empoisonnée. Une dame d'un certain âge, qui logeait depuis plusieurs semaines à l'auberge du Cerf d'Or, fut presque lynchée /faillit être lynchée par la populace parce qu'elle parlait avec un accent étranger et que, de façon générale, elle éveillait les soupçons. Les trains étaient bondés, les hôtels désertés. Les estivants se hâtaient vers la gare, comme si Tölz et la commune/ville voisine de Bad Krankenheil étaient destinées à devenir en une nuit le lieu des combats.

Commentaire

Remarques sur le fond

Les meilleurs commentaires ont souligné la dimension critique de l'extrait proposé, dans lequel il ne fallait pas voir exclusivement un témoignage autobiographique et historique, mais également – et surtout – un pamphlet contre l'exacerbation du nationalisme, recourant aux procédés de l'ironie, du grotesque et du collage des stéréotypes en vogue dans l'Allemagne de 1914. Certains candidats ont trop cherché à relever dans leurs commentaires les indices autobiographiques qui permettaient de rattacher précisément l'extrait à la vie de K. Mann ou de sa famille, quand ils n'ont pas donné dans de longs développements historiques, parfois hors de propos, par exemple sur la *k.u.k. Monarchie*. Le texte proposé invitait avant tout à une analyse des effets littéraires et stylistiques choisis par un écrivain engagé pour dénoncer l'endoctrinement des masses ; de ce point de vue, il aurait été judicieux de souligner sa portée universelle, dépassant le cadre circonscrit de l'entrée en guerre de l'Allemagne en août 1914.

Dans cet extrait, K. Mann ne s'attache pas tant à nous livrer un témoignage – il était du reste encore un enfant à l'époque décrite – qu'à dessiner le « masque acoustique » (Elias Canetti) et visuel de l'hystérie collective, reflet de l'efficacité de la propagande nationaliste. L'accumulation des clichés, fort bien mise en relief dans les meilleures copies, dépasse le strict point de vue de l'historien et relève du travail littéraire d'un auteur de combat : il s'agit pour lui de livrer un condensé caricatural et universel de l'effervescence nationaliste, faisant ressortir ses aspects les plus grotesques, notamment à travers l'exagération des traits des personnages et l'enchaînement de stéréotypes proférés par des automates qui accomplissent les gestes programmés. Le propos de l'auteur consiste donc moins à se remémorer fidèlement les faits qu'à stigmatiser le « bourrage de crâne » et la déshumanisation du peuple par la propagande nationaliste, en concentrant son observation sur un espace circonscrit, la bourgade de Bad Tölz, qui évoque en miniature, à la manière d'une scène de théâtre, l'alignement des masses sous l'étendard d'un nationalisme débridé (ici les références à l'évocation de la propagande nationaliste et militariste chez Erich Maria Remarque et Heinrich Mann, par exemple, ou aux portraits grotesques du bellicisme chez Karl Kraus et E. Canetti auraient été bienvenues. L'immaturation des protagonistes, soulignée par la dimension ludique qu'ils associent à la déclaration de guerre, est d'autant plus stupéfiante que le lecteur est supposé connaître le désenchantement des quatre années de guerre et l'humiliation nationale qui succéderont à l'inconsciente exaltation des premières heures.

Les bonnes copies ont su faire ressortir le caractère irrationnel de cet enthousiasme collectif. Dans cet extrait, la guerre n'est pas seulement perçue par les adultes comme un jeu, une partie de plaisir (« *Spiel* », « *Spaß* », « *Enthusiasmus* », etc.) – ce que la majorité des candidats a réussi à mettre en évidence –, elle est également présentée comme un temps à part, un temps exceptionnel où tout est permis, de la transgression des convenances et conventions

sociales (sexualité, rapports hommes/femmes) au bouleversement de l'ordre social (effacement des frontières de classes, rapprochements et solidarités inattendus), un moment de rupture qui aboutit à des dérèglements (accès de violence, scène de lynchage). La communion, mi-religieuse (« *Prophezeiungen* », « *Opfer* »), mi-orgiaque (« *Lustbarkeit* », « *Affabusen* », « *blutrünstiger Enthusiasmus* »), dans une aventure et un idéal collectifs, est soulignée par l'effacement des individus derrière des formules bien rodées (« *Viel Feind, viel Ehr!* »), auxquelles ils se soumettent avec ferveur.

La multiplication des perspectives (enfant, adultes, auteur) et la combinaison des discours direct, indirect et indirect libre, analysées de façon très convaincante dans les bonnes copies, créent une composition plus efficace, par son bouillonnement polyphonique, que ne l'aurait été une démonstration univoque sur les méfaits du nationalisme. La confusion, voire l'inversion des rôles, prend un aspect grotesque, radicalement éloigné du tragique : les adultes s'infantilisent, les femmes vocifèrent et battent le rappel, usant si nécessaire de leurs avantages naturels, les boutiquières, le pharmacien et l'employé du télégraphe sont habités par les mêmes obsessions, comme l'ont très bien montré les meilleurs candidats. La rage est contagieuse et se concrétise dans cette masse informe et furieuse, prête à lyncher une dame d'un certain âge – qui en d'autres temps semblerait parfaitement inoffensive –, au simple motif qu'elle parle avec un accent étranger – donc, dans le délire collectif, qu'elle est d'emblée assimilée à l'étranger, c'est-à-dire déjà à l'ennemi. La perspective de l'enfant, naïf spectateur de cette comédie d'aliénés, permet à l'auteur de s'extraire temporairement de son récit, pour mieux porter le coup de grâce dans la formule qui clôt le texte (au discours indirect libre, la parole des fous étant suffisamment explicite) : « *Die Burschen werden Weihnachten zu Hause feiern können* ». Une sonnette conçue pour la « populace » (*Pöbel*), ce que l'on ne peut plus ignorer au moment où K. Mann rédige ce texte.

Remarques sur la méthode

Le jury attire ici l'attention sur un certain nombre d'écueils auxquels les candidats se heurtent à chaque session.

Les dates d'édition et de parution, si elles sont importantes pour situer le contexte ou la perspective critique de l'auteur, doivent être utilisées avec discernement. Certes, les candidats n'étaient pas censés savoir que le livre de K. Mann avait d'abord été publié en anglais en 1942, puis dans une version remaniée en allemand en 1952. Il convenait cependant de rester prudent et de s'abstenir de « coller des étiquettes » au texte proposé. Un texte sur 1914 publié en 1952 n'est pas nécessairement à lire comme un énoncé indirect sur la période contemporaine de l'écriture ou sur le nazisme « en germe » (l'extrait proposé ne permettait pas de fonder réellement cette hypothèse de lecture, qui pouvait tout au plus faire l'objet d'une démonstration argumentée en conclusion). D'autre part, tout texte publié dans les années 1950 n'appartient pas d'office à la « *Trümmerliteratur* » (ni à la **Trümmerfeldliteratur*), encore moins au Nouveau Roman ! Dans la même perspective, tout texte donné en concours n'est pas un « chef-d'œuvre d'expression poétique » ni un texte canonique de la littérature allemande. Il convient donc, surtout en conclusion, d'éviter les éloges dithyrambiques qui n'ont pas leur place dans ce type d'exercice. Enfin, il est toujours délicat de décider du rang d'un auteur dans l'histoire et le canon littéraires (est-ce un auteur majeur ou mineur ? Au nom de quels critères ? K. Mann est-il moins important, car moins connu que son père ?). Il était sans doute plus sage ici de s'abstenir de tels commentaires, oscillant entre approximations, évidences et jugements de valeur.

Comme chaque année, trop de candidats cèdent à la tentation de la paraphrase et se contentent de raconter le texte à la manière d'une histoire, en abusant parfois des citations. Non seulement cela révèle un manque d'esprit d'analyse et de synthèse, mais cela revient aussi à faire comme si le lecteur n'était pas en mesure de comprendre ce qui est écrit et avait besoin, tel un enfant, qu'on lui réexplique le conte. Il est donc essentiel d'élaborer un plan dont les parties présentent, dans leur formulation même, une dimension analytique (le plan peut suivre celui du texte ou se construire à partir de plusieurs axes d'analyse), et d'imprimer ainsi une direction cohérente à l'interprétation que l'on donne.

Le jury conseille aux candidats de privilégier une approche autonome et personnelle, plutôt que de chercher à tout prix à exposer un savoir parfois mal maîtrisé. Le plaquage d'expressions toutes faites ressemble le plus souvent à un cache-misère en l'absence d'explications et d'exemples convaincants. Il faut également éviter l'abus de certains termes, comme « *ironisch* ». L'ironie suppose un décalage, qu'il faut montrer, entre l'expression et la réalité de ce qui est décrit, ou entre l'opinion et l'expression choisie. A titre d'exemples, pouvaient être rangés au registre de l'ironie une alliance de mots telle que « *blutrünstiger Enthusiasmus* », le parallélisme saugrenu entre les champs sémantiques de la guerre et de l'amusement, l'opposition choquante (et risible) entre la mort accidentelle du fiancé de la gouvernante (« *das Fräulein* ») et le regret de cette dernière qu'il ne soit donc plus en mesure de venir grossir les rangs de l'infanterie, ou encore des euphémismes du type : « *man kam nicht recht dazu, sich um Onkel Peter so ausführlich und intensiv zu sorgen, wie er es wohl verdient hätte* » – une remarque qui signifie en creux que la vie de l'oncle Peter, qui a fait couler beaucoup d'encre chez les candidats, importe désormais très peu aux yeux même de ses proches, prêts à tout sacrifier à l'excitation de la guerre.

Notons aussi l'emploi excessif, dans certaines copies, des mots et expressions « *ambivalent* », « *zwiespältig* », « *vielleicht* », « *wahrscheinlich* », « *den Eindruck haben, dass...* » qui supposent que le candidat hésite sur la validité de son interprétation. S'il est fortement conseillé de nuancer ses observations, de ne pas exprimer des jugements trop radicaux (« *Das ist positiv* », « *negativ* », « *gut* », « *schlecht* », etc.) et, surtout, d'éviter à tout prix les platitudes et les approximations (**Es ist ein Problem, weil Krieg kein Spaß ist ; *Der Text ist nicht traurig ; *Es ist ein bisschen seltsam ; *Die Leute sind ein wenig schrecklich*), il ne faut pas pour autant renoncer à toute certitude ou prise de position.

Le jury s'est réjoui de lire d'excellentes introductions (explication du contexte, présentation de la problématique et de la structure du texte, annonce précise du plan suivi) et des développements bien construits et nuancés. Néanmoins, de nombreux candidats – même les meilleurs – semblent avoir été pris par le temps et ont rédigé des conclusions décevantes. Beaucoup de commentaires se délitent en effet vers la fin de la copie, se terminant parfois par des conclusions trop

brèves (3 à 5 lignes) et/ou d'une naïveté confondante : **Der Text zeigt also, wie Literatur einen klugen Blick auf die Realität *zu werfen ermöglicht (sic !)*. Que dire aussi d'énoncés du type : **Es scheint süß, wenn ein *kleine Junge das sagt, aber die Probleme *ist, *das er die Erwachsenen wiederholt* ou encore **Der 'Automobilunfall' ist 1914 sehr ironisch *wenn man weiß, dass es damals noch gar nicht viele Autos gab !*

Enfin, les candidats sont invités à être prudents lorsqu'ils mobilisent des références extérieures au texte. En effet, trop souvent, ces références, qu'elles soient biographiques, historiques, philosophiques ou littéraires, sont soit erronées, soit décoratives et *in fine* sans pertinence. Ce recours à un savoir extérieur ne s'impose que si le candidat est certain de l'exactitude et de la cohérence de ce qu'il avance. Ainsi, le jury n'attendait pas de connaissances particulières sur la biographie de K. Mann. Il était donc périlleux de présenter sa famille lorsqu'elle n'était pas connue. S'en abstenir aurait permis d'éviter quelques erreurs factuelles et des configurations familiales incongrues : K. Mann n'est ni le frère de Thomas Mann, ni celui de Heinrich Mann, encore moins le fils de Thomas et d'Erika Mann ! Par ailleurs, dans le cas d'une comparaison avec d'autres auteurs de la littérature germanophone ou mondiale, il convient de développer la référence et d'explicitier de façon argumentée le parallèle avec le texte étudié afin qu'il s'intègre dans la démonstration. Certains candidats ont très bien su le faire, par exemple dans une introduction riche et dynamique ou bien au cours de leur analyse. Les correcteurs ont ainsi apprécié des références pertinentes à Grimmelshausen (*Der abenteuerliche Simplicissimus*), Voltaire (*Candide*), Louis-Ferdinand Céline (*Voyage au bout de la nuit*), H. Mann (*Der Untertan*), Siegfried Kracauer (*Ginster. Von ihm selbst geschrieben*), Bertolt Brecht (*Mutter Courage und ihre Kinder*), mais également à Sigmund Freud (*Jenseits des Lustprinzips*), Johan Huizinga (*Homo ludens*) ou encore Sebastian Haffner (*Geschichte eines Deutschen*). Ils regrettent en revanche que les très nombreuses références à S. Zweig (*Die Welt von Gestern*) et E. M. Remarque (*Im Westen nichts Neues*) aient, la plupart du temps, été utilisées de façon décorative, souvent en introduction ou en conclusion, sans lien avec le texte analysé.

Remarques sur la langue

Les erreurs de langue ne sont pas rédhibitoires lorsqu'elles ne s'accumulent pas de façon excessive. Les meilleures copies peuvent contenir des fautes de langue et d'expression, mais globalement, le vocabulaire est riche, la langue cohérente, et les structures sont maîtrisées. Le plus souvent, ces qualités vont de pair avec une interprétation fine et rigoureuse. Un excellent allemand ne permet pas, cependant, d'obtenir une note honorable si le commentaire est jugé creux ou hors sujet. Symétriquement, un commentaire judicieux mais rédigé dans une langue multipliant les erreurs de syntaxe, de déclinaison et de conjugaison les plus grossières, ne pourra non plus prétendre à la moyenne.

Le jury s'étonne que de nombreux candidats ne maîtrisent pas les mots et expressions les plus courants du commentaire de texte : une révision très scolaire, sous forme de fiches apprises par cœur, permettrait d'éviter des erreurs de genre récurrentes telles que **das Text, *der Theater, *das Rhythmus*, et de ne pas multiplier les barbarismes tels que **der Tietel, *die Vergleichung, *die Berichtigung, *die Widersprechung, *die Violenz, *das Styl, *die Metaphör, *kritizieren, *die Überzeugnis, *die Verhaltung*, etc. Les candidats qui ont des hésitations sur l'orthographe de ces mots courants ont la possibilité, pendant l'épreuve, de consulter le dictionnaire unilingue.

Que dire de formules du type : **Man kann den Text in drei Teilen schneiden, *bei diesem Text lesen, *Zwei Abschnitten sind ihnen konsakrieren ?* A ce niveau de concours, il n'est pas acceptable de proposer des énoncés tels que **wir werden demonstrieren* pour « nous allons démontrer », **der liegende Text* (au lieu de « *der vorliegende Text* »), **bei sagend, *bei schreibend* pour « en disant / en écrivant que », **der Text handelt sich von* pour « le texte parle de », **eine Arschkritik des Krieges*, ou de commettre de manière récurrente de grossières erreurs de conjugaison comme **Es gib, *Er möchtet, *Er weis, *Man sterbt, *wird vergleicht, *wird unterstreicht, *wird beschreiben, *geschreibt, *gekleinredet, *hervorgeht*, etc.

La liste ci-dessous reprend les erreurs et maladroites les plus fréquentes, dans l'espoir d'aider les candidats qui liront ce rapport à donner des priorités à leur travail et à leurs révisions sur la langue du commentaire.

Synthèse des erreurs les plus fréquentes

- adjectif épithète au pluriel (accord) : *die russischen Leute* (et non **die russische Leute*).
- anglicismes à éviter absolument : **Nickname* pour *Spitzname* ; **Son* pour *Sohn* ; **winnen* pour *gewinnen*. Les anglicismes sont encore plus gênants dans le cas des prépositions et des conjonctions : **auf* pour *von* (confusion avec « *of* »), **bei* pour *von* ou *durch* (**bei dem Krieg betroffen, *überrascht bei*). De même, *bevor* n'est pas une préposition en allemand (confusion avec l'anglais « *before* »), mais une conjonction introduisant une subordonnée (avant que), *vor* étant la préposition ; *schauen* signifie « regarder » en allemand et non « montrer » (confusion avec l'anglais « *to show* »).
- confusion entre *Heimat* et *Vaterland* : dans le texte, il était surtout question de la patrie (*Vaterland*) et du nationalisme, beaucoup moins du pays d'origine (*Heimat*).
- confusions entre *einzig/einig* ; *eigen/einig* ; *alle/alles* ; *fliegen/fliehen*, etc.
- confusions entre *erscheinen* et *veröffentlichen* : *veröffentlichen* signifie « publier » ; *veröffentlicht werden* : « être publié » ; *erscheinen* signifie « paraître/être publié » (**erschiene werden* est impossible !).
- confusions entre le passif processuel formé avec *werden* et le passif-état formé avec *sein*.
- conjugaison de *wissen*, des verbes modaux (*müssen, können*, etc.) et des verbes forts. La parfaite maîtrise de la conjugaison des verbes est un préalable à la réussite au concours. Rappelons notamment que les verbes modaux ne sont jamais suivis d'un groupe à l'infinitif précédé de « *zu* ».

- connaître le genre, le nombre et l'orthographe de certains noms incontournables dans un commentaire ! (*der Text, der Autor, der Teil, der Absatz, der Ausdruck, das Ende, das Thema, die Textstelle, die Zeile, das Ausrufezeichen, der Rhythmus*, etc.).

- déclinaison du groupe nominal attribut du sujet : *Der Text ist ein Auszug* (et non **ist einen Auszug*).

- emploi des structures « *nicht...*, *sondern* » ; « *zwar...*, *aber* ».

- emploi des verbes à préverbes inséparables : *wird wiederholt* (et non **wiedergeholt*) ; *wird unterstützt* (et non **untergestützt*), etc.

- emploi des verbes à préverbes séparables : *an/prangern* ; *wahr/nehmen* ; *aus/drücken*, *auf/bauen*, *gleich/setzen*, etc.

- *erstens* (et non **ersten*, **erstlich*).

- génitif trop souvent non maîtrisé : *des Kind[e]s* (et non **des Kind*) ; *des Ereignisses* (et non **des Ereignis*), *die Rolle des Erzählers* (et non **Seine Erzähler's Rolle* !).

- maîtrise de la ponctuation. L'emploi de la virgule joue un rôle grammatical essentiel en allemand.

- ne pas oublier : *es gibt* - A, mais après *sein/ bleiben/ werden*, on utilise le nominatif.

- orthographe de *Schriftsteller* (et non **Schrifsteller*) ; *Erinnerung* (et non **Errinerung*) ; *Literatur* (et non **Litteratur*), etc.

- participes II des verbes forts : *verglichen* (et non **vergliechen*) ; *beschrieben* (et non **beschreibt*) ; *übertrieben* (et non **übertreibt*) ; *hervorgehoben* (et non **hervorheben*) ; *unterstrichen* (et non **unterstreicht*) ; *verstanden* (et non **versteht*), etc.

- pluriel des mots : malgré de nombreuses exceptions, les masculins et neutres forment leur pluriel en « -e » et non en « -en » : *die Ausdrücke, die Teile, die Abschnitte, die Feinde, die Sätze, die Gründe, die Jahre, die Elemente* (sauf au datif). De même, le pluriel des masculins en « -er » est presque toujours invariable (sauf au datif) : *die Einwohner* et non **Einwohnern*. D'une manière générale, on est plutôt mal avisé de mettre (par mimétisme avec le français « -es » ?) des pluriels en « -en » chaque fois que l'on a un doute, car ce n'est pas la forme de pluriel la plus fréquente en allemand (sauf au féminin).

- prépositions : *aus* ; *bei* ; *mit* ; *nach* ; *seit* ; *von* ; *zu* - D ! Encore beaucoup trop d'erreurs sur ces prépositions de base.

- rections casuelles : *entsprechen* - D ; *folgen* - D ; *gleich* - D ; *widersprechen* - D, etc.

- rections prépositionnelles : *Kritik üben an* - D ; *zweifeln an* - D, *sich stützen auf* - A, *sich interessieren für* - A, *bestehen aus* - D (et non **auf*) ; *handeln von* - D, *sich handeln um* - A : *Im Text handelt es sich um* - A, mais *Der Text handelt von* - D (et jamais **der Text handelt sich um*).

- reprise d'un mot masculin ou neutre par un pronom féminin, et vice-versa. (*Der Krieg* ou *Deutschland* ne peuvent pas être repris par **sie*. Ou encore, la phrase « *Die Nervosität, die [...] *seinen Höhepunkt erreicht* » est incorrecte).

- *während* - G ! (et non **während dem Krieg*).

Conclusion

Malgré les critiques formulées dans ce rapport, le jury, conscient des contraintes et des difficultés auxquelles sont confrontés les professeurs de classes préparatoires aux grandes écoles, salue les progrès d'un nombre important de candidats, tout particulièrement en version, et la très grande qualité de certains commentaires qui ont proposé une analyse très fine et nuancée du texte de K. Mann, étayée par un travail minutieux sur la langue et le style de l'écrivain. Les notes les plus faibles obtenues à l'épreuve ne doivent pas décourager les élèves de classes préparatoires, mais, au contraire, les inciter à davantage de rigueur, à un apprentissage très régulier de la langue allemande et à des lectures personnelles variées. Les rapports de concours, qui recensent l'essentiel des écueils à éviter et des qualités à développer, sont également un outil précieux, dont la lecture attentive est vivement conseillée par les membres du jury.

Thème

Série Langues vivantes

Introduction

Le texte proposé en thème allemand pour l'épreuve de spécialité de l'édition 2014 du concours est extrait des *Souvenirs pieux*, premier des trois tomes des mémoires autobiographiques de Marguerite Yourcenar rassemblés sous le titre *Le Labyrinthe du monde*. Avant de commenter plus avant ce texte et les prestations des candidats, nous donnerons quelques informations statistiques sur l'épreuve de cette année. Sur les 83 candidats inscrits, 75 ont composé ; la moyenne obtenue est de 10,05 (contre 9,79 en 2013) et l'éventail des notes va de 0 à 20. L'écart-type est de 4,89.

Remarques générales

Comme le mentionne l'introduction de ce rapport, le texte à traduire est extrait d'un récit autobiographique de Marguerite Yourcenar dans lequel l'auteure / la narratrice d'une part commente son enfance d'orpheline, et imagine d'autre part le destin qui aurait pu être celui de sa mère, Fernande, si celle-ci n'était pas décédée quelques jours après sa naissance.

Dans l'optique de l'exercice de thème allemand, le texte est intéressant tout d'abord en ce qu'il comporte des phénomènes grammaticaux qui devaient permettre aux candidats de faire la démonstration de leur bonne maîtrise du système allemand – par exemple l'expression de l'irréel et de l'hypothétique, l'apposition, le groupe nominal complexe, la phrase clivée etc. La facture stylistique du texte donnait par ailleurs l'occasion aux candidats de se distinguer par des connaissances lexicales permettant de faire la preuve d'une bonne interprétation du propos. Il faut saluer ici l'inventivité des candidats, qui se sont toujours efforcés de paraphraser – parfois de façon très ingénieuse – des tournures et expressions pour lesquelles les termes précis leur faisaient défaut. Il nous paraît cependant utile de revenir sur un certain nombre de difficultés sur lesquelles nous encourageons fortement les candidats des sessions prochaines (et bien évidemment certains candidats de la session 2014) à travailler – car davantage que les passages lexicalement ardu du texte, ce sont majoritairement des lacunes relevant des connaissances 'de base' qui les desservent le plus.

Commentaire détaillé des difficultés

La correction de l'épreuve a tout d'abord mis au jour un certain nombre de problèmes d'ordre lexical. Nous engageons vivement les candidats à veiller au genre des substantifs, surtout et avant tout pour

(a) des substantifs dont le genre peut être déduit de leur formation morphologique (**das Verlust*, **der Abfahrt*, **der Bewunderung*, **die Mädchen*) et

(b) des substantifs très courants (**das Tod*, **der/das Geburt*, **der Ehepaar*, **der erste Mal*, **der Gefühl*, **der Bedürfnis*, **das Kummer...*).

Il serait bon aussi de prêter une plus grande attention à l'emploi du pluriel – tant pour la correction morphologique (**die Jahren*, **die Freundinen*, **die Sehnsuchte*) que pour l'utilisation de formes au pluriel tout court ; ainsi des termes comme *Reue*, *Wehmut*, *Schwermut*, *Melancholie* (proposés pour la traduction de « remords », « langueurs », « mélancolies ») ne peuvent s'employer qu'au singulier.

Se pose ensuite la question des barbarismes : il est certes louable de s'efforcer de ne pas produire un texte lacunaire même dans le cas où le lexique fait défaut, mais il faut cependant veiller à ne pas produire de formes inexistantes (**die Gutgültigkeit*, **die Geborenheit*, **die Lebe*, **das Verlor(en)*, **das Verheirat*, **der Zerriss*, **Liebhaberinnen*, **die Abkehrt*, **zufürlich*, **vortraglich*) ; il est préférable de proposer une forme peut-être un peu plus éloignée du texte mais dont on soit sûr. Dans le même ordre d'idée, nous mettons (de nouveau) en garde les candidats contre les interférences avec d'autres langues : cette année encore, certaines erreurs sont dues à la transposition malvenue en allemand de vocables et de structures issus de l'anglais (**often*, **man will später sehen*, **die Loos* (pour traduire « la perte »), **in einem anderen Hand*, **bei Michel geplamt*) ; on rappellera également de se méfier des faux-amis – *jdn irritieren* ne signifie pas « irriter qqn ».

Nous réitérons aussi les avertissements déjà exprimés dans le rapport 2013 concernant les registres de langue : certaines des propositions de traduction relèvent d'un registre familier qui n'est pas en adéquation avec le niveau de langue du texte français (**genervt* pour « irrité », **Teenagerjahre* pour « adolescence », **nicht sehr gut [mit Nachdenken] klar kommen* pour « ne pas être très doué [pour la réflexion] », **in meinem Fall ist es anders gelaufen / lief das alles anders ab* pour « les choses tournèrent autrement »). Au nombre des nuances de registre comptent aussi les nombreuses erreurs et maladresses commises sur la traduction du terme *les êtres*, pour lequel beaucoup de candidats ont eu recours à un vocabulaire emprunté au discours philosophique (*der Seiende*, *das Dasein*). Dans notre texte, *les êtres* signifiait simplement *les êtres humains*, c'est-à-dire *die Menschen*. Le choix de *die Wesen* n'était pas très heureux (car plus marqué stylistiquement), mais n'a pas été sanctionné.

Nous répétons ensuite la mise en garde formulée dans le rapport 2013 au sujet des références culturelles – une *Tagesmutter* ou une *Au-pair-Mädchen* ne sont pas des *bonne(s)*. Ces notions ne s'inscrivent pas dans le même contexte culturel ni dans la même époque. Par ailleurs, la *bonne* (d'enfants) dont il est question dans le texte n'est pas une *Putzfrau* et une enfant de sept ans n'a pas sa propre *Dienstmädchen* – c'est pourquoi ce terme n'était pas acceptable avec un possessif à la première personne (**mein Dienstmädchen*), mais envisageable avec un possessif au pluriel, incluant donc la famille de la narratrice (*unser Dienstmädchen*).

Nous invitons les candidats à s'assurer qu'ils maîtrisent les différences de construction, de sens et d'emploi d'expressions morphologiquement et sémantiquement proches – *im Gegensatz dazu* vs *im Gegenteil*¹, *mindestens* / *wenigstens* / *zumindest* sont deux exemples sur lesquels ont achoppé de très nombreux candidats. De la même façon, il faut impérativement prendre garde aux différentes traductions possibles d'un seul et même mot du français – *aber* ou *sondern* pour *mais* selon qu'il introduit ou non une rectification / qu'il fait ou non partie d'une locution rectificative (du type *nicht nur*, *SONDERN auch*) ; *länger* / *mehr* pour « plus » selon que la gradation concerne des unités temporelles ou non (*dreißig Jahre LÄNGER* vs *drei Kilo mehr*). Par ailleurs, même quand la traduction correspond au sens voulu dans l'absolu, il convient de bien s'assurer de la compatibilité des unités en contexte – à titre d'exemple, on citera le cas de l'expression

¹ De surcroît, ces expressions, généralement (mal) utilisées par les candidats, ne convenaient pas dans le cas présent pour la traduction de « au contraire » dans la proposition « Si au contraire ma naissance avait consolidé ce mariage [...] ». Voir ci-dessous pour une proposition de traduction.

« consolid[er] ce ménage » : si une des traductions possibles de « consolider » est effectivement le verbe *verstärken*, qu'ont utilisé la très grande majorité des candidats, il n'est pas possible de former la combinaison *ein Ehepaar verstärken*. L'expression « d'affreux remords » a posé des problèmes similaires : il est imaginable de trouver des contextes où « affreux » puisse être traduit par *ekelhaft*, mais pas en lien avec le terme *Reue*. Citons enfin l'adjectif « délicieux », qui peut certes se traduire par *lecker* quand il qualifie un mets (mais ce terme relève du registre familier), pas quand il a le sens de « très agréable / plaisant » comme c'était le cas dans le texte...

Il faut encore mentionner une question d'expression qui a de nouveau été à la source de nombreuses erreurs – bien qu'elle relève en réalité du vocabulaire de base et que les lacunes la concernant aient été explicitement relevées dans le rapport 2013 : il s'agit de l'expression de l'âge, encore trop souvent mal maîtrisée (**ein Mädchen von 17 Jahre alt, *bis sieben Jahre alt, *bis meinen sieben Jahren, *bis den Alt sieben*, etc).

Nous terminerons cette partie en rappelant qu'il faut veiller à la correction de l'orthographe. Trois erreurs ont été commises de façon assez récurrente pour qu'il nous semble justifié de les mentionner ici : le chiffre *dreißig*, très fréquemment orthographié **dreizig*, le participe II *geplant* (et non **geplannt*) et l'utilisation du *ß* dans des termes où les réformes l'ont remplacé par un double *s* (notamment dans *dass, musste*, etc).

Le deuxième type de difficultés rencontrées par les candidats est d'ordre grammatical. Nous commencerons par les problèmes syntaxiques, notamment pour encourager les candidats à vérifier la place du verbe dans leurs propositions de traduction, ainsi que la ponctuation – qui n'est pas décorative : dans de très nombreuses copies, les virgules syntaxiquement obligatoires ont été omises (groupes relatifs, groupes conjonctifs, connecteurs *aber, oder, und*) ou mal placées (**oder, dass*) ; il faudrait également revoir la place de la négation et plus généralement l'ordre des groupes dans le *Mittelfeld* : les constructions telles que '*...wäre fast unvermeidlich um 1920 bei einem siebzehnjährigen Mädchen gewesen*', '*...die nicht selten in diesem Milieu waren*', '*... dass sie dreißig oder vierzig Jahre länger ohne diesen Unfall gelebt hätte*' ne sont certes pas totalement impossibles, mais correspondent à une linéarisation marquée que le texte ne justifie pas.

Nous relèverons ensuite la récurrence (trop) massive d'erreurs contre lesquelles les rapports précédents avaient pourtant mis en garde les candidats – en raison de leur gravité – concernant les formes et les fonctions des temps et des modes. Le texte imposait d'une part l'expression de l'irréel du passé (par exemple pour la traduction des énoncés « Fernande eût pris place dans le groupe un peu gris des femmes délaissées » ; « [elle] ne l'eût fait qu'avec d'affreux remords », etc.) et donc le recours à des formes composées du *Konjunktiv II*. Ces passages ont fait trop souvent apparaître une mauvaise maîtrise de la morphologie verbale (**geworden würde, *hätte gewesen, *bestehen wurde*, etc.) et une forte propension à confondre les formes *wäre / würde / wurde*. Cela se remarque également à l'utilisation de *sein* pour *werden* dans des constructions passives (**die Freude, geliebt zu sein*) – ou de *werden* pour *sein* dans des formes qui n'en sont pas (**sie wurde die Mutter* pour « elle fut la mère »). On rappellera en outre que quand les formes de *Konjunktiv II* composées des verbes de modalité sont employées en subordination, l'auxiliaire se place directement avant les deux formes non conjuguées (*hätte leben können*) ; relevant également de la morphologie verbale, on notera enfin les erreurs commises sur les participes II des formes utilisées pour « redevenu[e] » (qui ne se traduit pas par **wiedergeworden*), pour « irrité » (**ärgert*) et pour « délaissées » (**verlasset*). D'autre part, peu de candidats ont vu que la traduction des formes « est [toujours un désastre] » et « éprouve [le sentiment d'un manque] » dans la première phrase du texte suggérait le recours au *Konjunktiv I* : il s'agit ici en effet d'un exemple typique de l'emploi de cette forme, car la narratrice se distancie explicitement et doublement du propos rapporté – par l'expression « s'inscrire en faux contre » et par le choix du terme « affirmation ». Enfin, le présent de l'indicatif a été utilisé assez souvent dans des groupes qui ne relataient pourtant pas de fait atemporel ou de vérité universelle (**bis ich sieben bin, *[Wehmut und Melancholie], die typisch für eine Dame von 1900 sind*).

Le texte de la session 2014 a donné lieu à un autre type d'erreurs grammaticales remarquables par leur fréquence : il s'agit des problèmes de construction des groupes nominaux et pronominaux. Nous ne pouvons que rappeler l'importance de la cohérence du marquage du groupe nominal : même si le candidat ignore le genre d'un substantif, ou se trompe sur le cas à employer, le marquage doit au moins correspondre à une forme possible du système allemand – ce qui n'est souvent pas le cas (**jenes guter Benehmen, *das früh Tod, *in der graue Gruppe, *meine erster Traurigkeit, *mein erste Schmerz, *des Mädchen etc.*) ; il faut par ailleurs prendre garde aux adjectifs et participes substantivés (**eines Geliebtes, *[nach] der Abwesende*). De très nombreuses – et quelque peu surprenantes – erreurs ont été commises sur les groupes épithètes, qui ont souvent été placés à droite de la base nominale (**die gute Bewusstsein ein bisschen verärgert, *die Melancholie typisch für eine Frau von 1900, *der Einklang geschmackvoll*) ou bien placés à gauche de la base, mais mal construits (**die typische von einer 1900 Frau Sehnsucht*). La mauvaise maîtrise du génitif est aussi à l'origine de nombreuses erreurs (**die Abfahrt meinen Putzfrau, *meine Dienerien Verlust, *der Fernandes Tod, *des 1900 Jahres*, etc.).

Nous invitons les candidats à veiller à respecter la valence des termes qu'ils emploient – valence des adjectifs (**typisch einer Dame*, au lieu de *typisch für eine Dame*), des noms (*Bewunderung der hübschen Dame*, au lieu de *die Bewunderung für die hübsche Dame*) et des verbes (**jdn widersprechen, *jdn lehren* employé sans deuxième complément, **[die Menschen] ändern nicht*).

Nous espérons que ces remarques permettront de bien comprendre la perspective de cette épreuve, et qu'elles aideront dans leur préparation les candidats des sessions à venir : il s'agit pour les candidats surtout et avant tout de montrer qu'ils maîtrisent les fondamentaux syntaxiques et morphologiques du système allemand – les trouvailles de l'expression sont certes un plus, mais ne peuvent se substituer à de solides connaissances grammaticales et lexicales de base.

Proposition de traduction

Ich möchte die oft gehörte Behauptung bestreiten², dass der vorzeitige³ Verlust einer Mutter immer ein Unheil⁴ sei, oder dass ein Kind, das seine Mutter verloren hat⁵, sein ganzes Leben lang das Gefühl einer Lücke⁶ habe und Sehnsucht nach der Abwesenden⁷ empfinde. In meinem Fall zumindest verliefen die Dinge anders⁸. Bis zu meinem siebten Lebensjahr war Barbara für mich nicht nur ein⁹ Mutterersatz¹⁰, sie war die Mutter, und wie wir später sehen werden, erfuhr ich meinen ersten tiefen Schmerz nicht, als Fernande starb, sondern als mein Kindermädchen uns verließ¹¹.

In der Folge¹² oder zur gleichen Zeit¹³ sorgten die Mätressen¹⁴ oder Fast-Mätressen¹⁵ meines Vaters, und später dann dessen dritte Frau in reichlichem Maße dafür, dass ich meinen Anteil an Mutter-Tochter-Beziehung bekam : die Freude, liebevoll umsorgt zu werden oder der Kummer, wenn dies nicht so war, das noch verschwommene¹⁶ Bedürfnis, Zärtlichkeit mit Zärtlichkeit zu erwidern¹⁷, die Bewunderung für die schöne Dame¹⁸, in mindestens einem Fall Liebe und Hochachtung, in einem anderen jenes leicht gereizte Wohlwollen¹⁹, das man einer redlichen Person entgegenbringt, die kein großes Talent zum Nachdenken hat²⁰.

Aber es geht hier nicht um mich²¹, sondern um die Tatsache, dass Fernande ohne diesen Unfall vielleicht dreißig oder vierzig Jahre länger gelebt hätte²². Ich habe manchmal versucht, mir ihr Leben vorzustellen²³. Wenn die von Michel vorgesehene Trennung stattgefunden hätte, dann wäre Fernande in den etwas grauen²⁴ Kreis der verlassenen Ehefrauen eingetreten, die in diesem Milieu nicht selten waren. Sie gehörte nicht zu der Sorte Frauen²⁵, die sich mit einem Liebhaber²⁶ trösten, oder hätte es zumindest nur mit schrecklichen Gewissensbissen getan. Wenn hingegen meine Geburt diese Ehe wieder gefestigt hätte, so bleibt es dennoch eher unwahrscheinlich, dass eine ungetrübte Harmonie zurückgekehrt wäre²⁷. Wahrscheinlich hätte die Zeit Fernande manches gelehrt, hätte ihr das Wehmütige und Melancholische genommen²⁸, das für eine Dame um 1900 typisch war ; aber aus Erfahrung wissen wir²⁹, dass die meisten Menschen sich nur wenig ändern. Sie hätte mich beeinflusst³⁰ oder in Wut versetzt³¹, so dass meine Jugend eher von Unterwerfung oder von Auflehnung geprägt gewesen wäre³², wobei die Auflehnung bei einem siebzehnjährigen Mädchen um 1920 unweigerlich überwogen hätte.

² Ich bestreite die oft gehörte / weit verbreitete Behauptung

³ verfrühte / frühzeitige / zu frühe

⁴ eine Katastrophe

⁵ das keine Mutter mehr hat / das seiner Mutter beraubt wurde

⁶ eines Mangels

⁷ nach der Fehlenden

⁸ entwickelten sich die Dinge jedenfalls anders

⁹ kein bloßer

¹⁰ ersetzte Barbara für mich nicht nur die Mutter

¹¹ ...und wir werden später sehen, dass mein erster großer Schmerz / großer Kummer / nicht der Tod von Fernande, sondern der Abschied / der Weggang meines Kindermädchens / meiner Gouvernante war. / ...dass ich meinen ersten großen Kummer nicht erlebte, als Fernande starb, sondern als unser Dienstmädchen wegging

¹² Danach

¹³ gleichzeitig

¹⁴ Geliebten

¹⁵ Fast- / Beinahe- / Quasi-Mätressen / -Geliebten

¹⁶ undeutlich vorhandene / undeutlich verspürte / vage

¹⁷ zu begegnen / zu vergelten

¹⁸ die hübsche Frau

¹⁹ dieses etwas / ein wenig gereizte Wohlwollen

²⁰ die keine große Begabung zum Nachdenken hat / die nicht sehr begabt im Nachdenken ist

²¹ Aber hier ist nicht von mir die Rede ...

²² ... länger hätte leben können

²³ auszumalen

²⁴ farblosen

²⁵ Sie gehörte nicht zu denjenigen, die ... / Sie war nicht von der Sorte (Frauen), die ...

²⁶ mit einem Geliebten

²⁷ ... dass wieder eine ungetrübte Harmonie entstanden wäre / dass es wieder zu einer ungetrübten Harmonie gekommen wäre

²⁸ Wahrscheinlich hätte Fernande mit der Zeit dazugelernt, sie hätte sich die Melancholie und Wehmut abgewöhnt, die ...

²⁹ ... aber die Erfahrung zeigt / lehrt uns ...

³⁰ Ich hätte unter ihrem Einfluss gestanden ...

³¹ wütend gemacht / verärgert

³² ... so dass meine Jugend mehr unter dem Zeichen der Unterwerfung oder der Auflehnung gestanden hätte / so dass ich mich in meiner Jugendzeit eher unterworfen oder aufgelehnt hätte

Oral

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme

Le nombre de candidats admissibles était de cinq pour la session 2014 et les candidats entendus par le jury ont obtenu les notes suivantes : 18 (1), 16,5 (1), 13 (1), 12,5 (1) 11 (1).

Le nombre de candidats pour cette session 2014 est en baisse par rapport aux sessions précédentes, ce que le jury déplore. Il souhaite rappeler que les candidats qui se préparent sérieusement à l'épreuve peuvent espérer de bonnes, voire de très bonnes notes. La session 2014 en apporte la confirmation.

Les textes proposés offrent un panorama de sujets en rapport avec l'actualité culturelle, politique, économique et sociale des pays de langue allemande : le travail de mémoire sur la Première Guerre mondiale, le débat sur les possibilités de concilier vie professionnelle et vie familiale, la réflexion sur les stéréotypes qui concernent l'Allemagne, les nouvelles formes orales et collectives d'expression littéraire ou encore les dispositifs de formation duale entre l'université et l'entreprise. La diversité des sujets voulue par le jury doit encourager les candidats à lire régulièrement la presse en langue allemande et à être attentifs aux débats de société qui y sont relatés.

La moyenne générale de 14,85 est très supérieure à celle de la session 2013 et le jury s'en félicite. Les bonnes notes ont récompensé des prestations solides qui prouvaient une maîtrise satisfaisante de la méthodologie et de la terminologie de l'analyse de texte. L'emploi d'un vocabulaire adéquat et diversifié est également un critère auquel le jury est attentif. Les très bonnes notes ont récompensé les prestations de candidats qui se sont exprimés avec aisance et qui ont proposé des commentaires pertinents, étayés par une solide culture générale concernant les pays de langue allemande.

Le jury insiste sur le fait que les candidats doivent introduire leur analyse du texte en cernant le contexte et en posant la problématique du texte ; à partir d'un plan clairement énoncé, les candidats s'efforcent ensuite de commenter les enjeux du texte, la perspective choisie par l'auteur et de nourrir leur analyse en mobilisant leurs connaissances sur l'arrière-plan socio-économique, culturel et politique.

Le jury a en outre valorisé les prestations qui ont cherché à prendre une distance critique par rapport à la perspective du texte. Se demander quelle est l'intention de l'auteur et s'interroger sur la pertinence de son point de vue sont des éléments importants de l'analyse de texte.

Notant une amélioration du niveau de langue par rapport à l'an dernier, le jury souligne une nouvelle fois la nécessité d'un travail régulier tout au long de l'année de préparation. Certains points restent perfectibles : la prononciation est parfois négligée et les erreurs de rection verbale, adjectivale et nominale ont coûté des points à certains candidats. Le jury apprécie que les candidats qui ont pris conscience de leurs fautes s'efforcent, au cours de l'exposé même, de corriger leurs erreurs.

Série Langues Vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

En 2014, 11 candidats ont été admissibles aux épreuves de spécialité en allemand, soit 4 de plus qu'en 2013, (9 en 2012, 12 en 2011), ce qui est fort encourageant.

Les notes se sont échelonnées comme suit :

A/ont obtenu la note de (sur 20)	
20	2
19	1
18	1
17	2
16	1
15	1
13	1
12	1
08	1

Comme on le voit, le jury n'a pas hésité à mettre la meilleure note à deux candidat(e)s dont la présentation orale, compte tenu des conditions de préparation de l'épreuve, se distinguait par sa qualité éminente : tant pour la sûreté de la langue que pour la maîtrise de la méthode et la maturité de la réflexion.

Dans l'ensemble, le jury a eu affaire à de bonnes et très bonnes prestations, dénotant un travail de préparation sérieux et approfondi, ainsi qu'un entraînement régulier à cet exercice.

Nous commencerons par quelques remarques générales d'ordre méthodologique, avant de revenir sur le traitement des œuvres et auteurs au programme.

L'épreuve d'explication d'un texte d'auteur correspond à une durée de préparation d'une heure et dure trente minutes, dont vingt consacrées à l'exposé du candidat, et dix à l'entretien avec le jury. Dans l'ensemble, les candidats ont bien respecté cette répartition, et sauf exception (un exposé d'une petite quinzaine de minutes), bien utilisé le temps de parole imparti, en réservant un traitement équilibré à toutes les phases de l'explication – pas de conclusion bâclée, pas d'introduction ou de partie démesurément longue par rapport aux autres. Cela montre qu'ils ont été sensibilisés et exercés à la gestion du temps et qu'ils maîtrisent, même dans un temps très limité, les règles de la communication orale. De même, ils ont su tirer le meilleur parti de la reprise en se prêtant à la discussion avec le jury. Cette disponibilité, elle non plus, ne s'improvise pas. Le jury a apprécié l'attitude de candidats bien préparés à l'exercice, capables de dominer un stress bien compréhensible et de retrouver leur présence d'esprit pour répondre aux questions. Ainsi la seconde partie de l'épreuve peut-elle jouer tout son rôle : d'abord, permettre au candidat de revenir sur un passage moins clair, pour rectifier l'une ou l'autre erreur et consolider ou infirmer son hypothèse de lecture en se laissant guider par les questions du jury, ce que la majorité a fait ; ensuite, lui donner l'occasion de se dégager du cadre de l'exercice pour formuler des appréciations plus libres. Dans les meilleures prestations, le jury a été sensible à la qualité du dialogue qui, au-delà des contraintes d'un exercice scolaire, mettait en valeur l'intérêt du candidat pour le texte, ainsi que sa capacité à s'engager dans la discussion, à construire un point de vue plus personnel, sans revendiquer pour autant une subjectivité de mauvais aloi. A l'inverse, on regrette que de rares candidats n'aient plus, à la fin de leur exposé, la concentration nécessaire pour comprendre les questions, et revenir sur ce qu'ils ont dit en première partie. Cette raideur nuit décidément à la qualité de leur prestation. Le jury en effet n'attend pas que le candidat lui assène des certitudes en matière d'interprétation, il cherche plutôt à apprécier la qualité de la démarche, la construction de l'hypothèse de lecture et le développement de la problématique, en constante référence à la lettre du texte. La prestation a été jugée insuffisante lorsque le candidat s'est contenté d'appliquer les connaissances acquises dans le cours à l'extrait proposé, sans dépasser le relevé de thèmes généraux, sans entrer dans l'explication proprement dite. Le plan thématique n'a fait, en l'occurrence, qu'accuser ce défaut d'attention rigoureuse à la lettre. Rappelons que le candidat est libre de choisir le type de plan qu'il estime le plus adapté au traitement de son sujet – explication linéaire ou commentaire composé –, à charge pour lui de ne pas négliger les grands équilibres du texte. Le candidat est libre aussi de choisir le passage qu'il lira, quitte à l'indiquer clairement au jury lorsqu'il ne s'agit pas du début. Dans l'ensemble, les candidats ont manifesté le souci de bien intégrer le moment de la lecture à leur commentaire, avec plus ou moins d'expressivité.

Le jury dans l'ensemble a été tout à fait satisfait du niveau de langue des candidats, qui ont su, pour la plupart, en dépit de maladresses d'expression ponctuelles, s'exprimer dans une langue claire, avec un vocabulaire assez riche et nuancé, sans abuser des termes techniques. Ils ont donné aussi l'impression de bien maîtriser les structures grammaticales. De même, la prononciation, sauf exceptions (très rares, cette année) a été soignée, même si certains candidats ont encore des difficultés (accentuation, quantité des syllabes).

Quatre candidats ont été interrogés sur un texte d'Anna Seghers (de fait sur la nouvelle *Der Ausflug der toten Mädchen*, le hasard ayant fait qu'aucun candidat n'a tiré un extrait des deux autres nouvelles). Ils ont tous fait preuve d'une bonne connaissance du texte, et su faire la part de l'autobiographie (l'exil au Mexique, l'enfance rhénane) et de la construction de la narration, en évoquant le statut particulier de la narratrice, à proximité et à distance des autres figures évoquées. Toutes illustrent la diversité des histoires individuelles emportées dans la tourmente de l'histoire (les deux guerres mondiales, les crises, la dictature). Fidélité à soi-même ou reniement ; amitié ou trahison ; humanité et cruauté – la narratrice s'interroge amèrement sur des évolutions qui demeurent autant d'énigmes, sans adopter la posture de l'indignation ou de la condamnation, comme l'a dit fort bien un candidat, à propos de l'expression « *etwas Unsinniges ... etwas Böses* ».

Les candidats se sont arrêtés, comme de juste, à l'intrication du passé et du présent, avec le basculement constant de l'un à l'autre, qui ne fait surgir le monde du passé que pour le faire sombrer dans la certitude actuelle de sa disparition, et impose toujours l'image de la cruauté, de la barbarie et de la mort en prélude à l'évocation de l'amitié, de la nature et de la jeunesse. Ont été bien analysés dans ce sens : la « violence » de l'apparition d'Otto Fresenius – que le lecteur voit d'abord tombé sur le front de la Première Guerre mondiale, le ventre déchiré par un éclat d'obus, avant de le voir courir vers sa fiancée Marianne ; le retour des deux sœurs Katharina et Toni à l'endroit où elles vont mourir dans un bombardement, avant l'image ultime de la petite fille insouciant qui joue avec l'eau de la fontaine, en guise d'adieu au passé. Les candidats ont souvent bien vu, et commenté avec bonheur, la portée des images et des métaphores : l'angelus du soir, la métaphore de la journée, unité de temps de la narration ; le départ des personnages, qui s'en vont l'un après l'autre et laissent la narratrice poursuivre son chemin solitaire, qui figure aussi le trajet de l'écriture. L'enclenchement du processus de remémoration au début de la nouvelle a été pour l'essentiel bien décrit. Il était sans doute inexact d'évoquer à ce propos le *Bewusstseinsstrom*, qui impliquerait l'immersion dans le déroulement de la pensée du personnage, alors que l'évocation du décor mexicain correspond à un travail d'analyse et d'organisation des impressions perçues. Dans le même ordre d'idée, interpréter le désert mexicain comme métaphore de l'Exode n'était pas impossible, à condition toutefois de prendre d'abord la mesure de la description réaliste du paysage. L'allusion aux contes et aux livres d'images (« *wie aus Bilderbüchern mit Hexenmärchen* »), à l'occasion de la promenade sur le Rhin, ne justifiait pas d'amples développements sur la mythologie du fleuve depuis la génération romantique jusqu'à Wagner. L'érudition excède ici le cadre de

l'explication, et fait perdre de vue les axes de l'interprétation : l'opposition entre la paix du soir et le passage des armées sur les ponts du Rhin, et l'interrogation sur la corruption de la *Heimat* par l'idéologie nazie. Le jury a parfois regretté que le candidat ne s'attache pas davantage à la manière dont la progression du texte est ménagée par le choix et l'organisation des détails : ainsi le défilement du paysage sous les yeux des passagers du bateau ; ainsi dans la scène d'ouverture, le passage des impressions visuelles aux impressions olfactives, puis auditives, soulignant la progression de la narratrice vers l'endroit où va s'enclencher le processus de remémoration.

Parmi les quatre candidats interrogés sur un texte de Schnitzler – il s'agissait de quatre passages d'*Anatol* – une seule prestation était d'un niveau excellent, voire remarquable. Le jury a fort apprécié l'introduction, nette et dense, esquissant le contexte historique et culturel de « Vienne fin de siècle », avec une information concise sur les particularités de la construction dramatique. Il a été impressionné par la précision des connaissances, la souplesse de la méthode et la sûreté de l'analyse, dont témoignait, entre autres, le maniement des termes techniques, employés avec discernement, et toujours à bon escient, pour caractériser le style du discours d'*Anatol*, à partir du commentaire des termes « *Episode* » et « *Roman* ». A cette parfaite contextualisation littéraire du texte, s'ajoutait une excellente description des enjeux dramatiques de la scène, avec le contraste appuyé entre l'outrance du jeu d'*Anatol*, qui se met en scène dans le rôle du grandiose séducteur romantique – destiné à masquer le vide intérieur d'un personnage blasé – et l'installation de son ami Max dans la fonction du commentateur ironique, spectateur de l'illusion dans laquelle s'enferme le personnage. Enfin, la maîtrise des grandes lignes de l'interprétation n'excluait nullement l'attention au détail du texte, notamment aux figures de style et au rythme du dialogue. Les trois autres prestations ont été nettement moins convaincantes. Les extraits proposés présentaient peu de réelles difficultés d'interprétation – on mentionnera le contresens commis sur « *Unbewußte* », compris en un sens freudien, inapproprié dans la scène d'hypnose – mais demandaient des capacités d'analyse fine. A défaut, le candidat n'a pas toujours évité l'écueil de la paraphrase, surtout lorsqu'il ne disposait pas d'un vocabulaire suffisamment étoffé et nuancé. Néanmoins, ces explications plus médiocres ont fait ressortir certaines faiblesses de la méthode auxquelles le candidat peut aisément remédier. Interrogé sur un texte dramatique, il doit impérativement raisonner en termes d'efficacité théâtrale et non du point de vue d'un simple lecteur, comme l'ont fait trop souvent les candidats. Son attention doit se porter sur la conduite du dialogue (rythme, équilibre, tournants), la constellation des personnages, les didascalies, les déplacements etc. Les candidats ne se sont pas assez arrêtés aux indications scéniques : tel qui commente, très justement, la stabilité de l'existence bourgeoise symbolisée par le rituel des cadeaux de Noël, ne voit pas le jeu de scène, fort éloquent, des paquets confiés à la garde d'Alfred, puis repris, puis rendus, selon que Gabriele s'abandonne aux suggestions d'*Anatol* ou se défend d'y succomber. La question du comique, d'ailleurs, a été trop rarement abordée de manière systématique : certes, l'exclamation d'*Anatol* à Emilie « *Dirne!* » est une « *komische Schlusspointe* », mais l'expression savante n'est pas à elle seule une explication. On pourrait attendre du candidat qu'il mette en évidence, dans la scène avec Emilie, l'aveuglement des personnages sur eux-mêmes, les ressorts passionnels de leurs comportements, les pièges auxquels ils se prennent – source assurée d'effets comiques, comique de situation, comique de caractère, dont le spectateur distancié s'amuse. Arthur Schnitzler est bien ici l'héritier et le représentant de la tradition classique de la comédie, dont il reprend bien des ressources à son profit. De même, les candidats auraient gagné à aborder plus franchement la dimension de la satire sociale, elle aussi source abondante d'effets comiques – la double morale de la femme mondaine ou du séducteur, et en général l'hypocrisie de la société bourgeoise en fournissent de bons exemples. Enfin, les candidats ont rarement fait justice à la finesse des dialogues : de ce point de vue, la scène des « cadeaux de Noël » avec Gabriele, par exemple aurait mérité une analyse plus poussée de la comédie de la séduction que se jouent les deux personnages, de ce qui se cache et se révèle derrière les répliques spirituelles, jusqu'au point de rupture.

Enfin, trois candidats ont été interrogés sur des poèmes tirés de l'anthologie de poésie de l'époque baroque (XVII^e), avec de bons résultats dans l'ensemble. Visiblement, ces textes ont été plus délicats à traiter, dans la mesure où les candidats ne sont pas, ou peu, familiarisés avec les conventions littéraires d'un autre âge, à commencer par les grandes métaphores de la destinée humaine, par exemple celle de la navigation dans le poème de Katharina von Greiffenberg. En revanche, le poème de Daniel von Czepko *Das Leben ein Schauspiel* a donné lieu à une excellente analyse du topos baroque par excellence, celui du *theatrum mundi*. Le jury a apprécié les remarques pertinentes sur la structure du texte, construit à la façon d'un catéchisme déroulant une suite de questions et de réponses adressées au lecteur comme « l'énoncé d'une vérité absolue » ; la connaissance des références religieuses présentes dans le texte – le lien établi entre les deux termes à la rime « *Erde/ Beschwerde* » et la vision de l'existence humaine comme une vallée de larmes, le motif de la vanité tiré de l'Écclésiaste, et celui de la Providence divine, l'évocation de la mort et du Jugement dernier, etc. Le jury a été indulgent, en considération de l'effort méritoire fourni par les candidats pour se doter de connaissances parfois très spécialisées. Ainsi, le détail de la métrique et de la versification, des déplacements d'accents a-t-il été analysé avec rigueur. Avec une réelle maîtrise de la technique de l'explication de texte, les candidats ont apporté la preuve que l'on peut fournir une prestation de qualité, lors même que l'on ne dispose pas de toutes les clés du texte. Quelques contresens ont été commis sur des passages difficiles, mais dans ces cas, les candidats ont su, d'eux-mêmes, et dans l'entretien, cerner et thématiquer la difficulté. Le jury relèvera ici que l'on ne peut pas toujours mettre un sens sous une assonance, mais ces quelques cas de sur-interprétation, qui se corrigent aisément avec la pratique, sont bien moins graves que le défaut d'attention à la lettre du texte. Le jury a pu constater qu'en dépit de l'éloignement dans le temps, ces poèmes peuvent éveiller l'attention et la curiosité du candidat par la portée de leurs interrogations et leur puissance rhétorique. Ainsi, le jury a-t-il suivi avec intérêt le raisonnement d'un candidat s'étonnant de découvrir dans le poème de Katharina von Greiffenberg une dimension d'« expérience personnelle » au moins inattendue chez l'homme baroque, tel du moins qu'il le connaissait jusqu'alors. On se gardera bien d'assimiler ce « *persönliches Ereignis/barockes Erlebnis auf das*

Persönliche eingerichtet » à ce que nous entendons aujourd'hui par « expérience personnelle », mais on appréciera, chez ce candidat, la capacité à cerner un caractère distinctif du lyrisme de Greiffenberg, et à mettre en perspective ses impressions de lecture. Enfin, la présence de la thématique politique dans le poème de Weckherlin *An das Teutschland* permet d'initier l'étudiant à la longue durée de l'histoire allemande, et d'évoquer à cette occasion l'une de ses catastrophes majeures, dont on entend encore l'écho dans la littérature moderne, que l'on pense à Brecht ou à Günter Grass.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

En 2014, 11 candidats se sont présentés à l'oral, soit quatre de plus qu'en 2013 (9 en 2012, 12 en 2011 et 14 en 2010). Les prestations ont été cette année d'excellent niveau, le jury est donc très satisfait, ayant pu attribuer à 6 des 11 candidats une note égale ou supérieure à 16/20, ce qui représente des performances bien supérieures à celles de l'an dernier ! Une prestation a été jugée très insuffisante, tant au niveau de la langue que du contenu, ce qui a valu au candidat la note de 5/20. Trois autres ont été jugées moyennes, avec des faiblesses dans la maîtrise de la langue et de la méthode du commentaire, ainsi que des lacunes plus ou moins graves dans les connaissances : elles ont reçu des notes comprises entre 9 et 13/20.

L'épreuve consiste en une explication de texte et dure au total 30 minutes. Le document à analyser est un texte (généralement un article de presse) dont le thème est l'actualité politique, économique et sociale de l'Allemagne, de l'Autriche ou de la Suisse. Comme l'année dernière, seul le hasard du tirage au sort est responsable du fait qu'un seul des textes proposés aux candidats était consacré à l'Autriche. Voici quelques exemples de thèmes traités dans les documents sélectionnés par le jury cette année : les inflexions récentes de la politique étrangère allemande et le rôle de l'armée allemande sur la scène internationale, l'émergence de l'AfD (*Alternative für Deutschland*) et son succès notamment dans les nouveaux Länder, la place des femmes et des mères sur le marché du travail allemand, la « troisième génération d'Allemands de l'Est » et la persistance d'un sentiment d'appartenance commune, la question des prestations sociales pour les étrangers vivant en Allemagne et les débats que cela suscite, la réforme du droit de la nationalité et ses enjeux pour la CDU-CSU, la place du FPÖ dans le paysage politique autrichien, la transition énergétique, etc. Tous les documents étaient des textes récents datant de 2013 ou 2014.

L'explication de texte comprend une présentation du candidat de 20 minutes, suivie d'un entretien de 10 minutes. Il est bon de bien respecter la contrainte de l'explication en vingt minutes. Durant la présentation, le candidat introduit le texte, en propose un découpage, dans le cas d'une approche linéaire, ou annonce un plan (qui n'est pas nécessairement en 3 parties) dans le cas d'une approche thématique. Il précise son fil conducteur et lit un passage du texte dont il peut être utile de justifier le choix : par exemple parce que ce passage est représentatif de la position de l'auteur, ou parce qu'il soulève des questions particulières. L'entretien a pour objectif, avant tout, de préciser certains passages du texte qui ont été moins bien analysés ou qui ne semblent pas compris par le candidat, et de développer le commentaire. Cette année, le jury a constaté que plusieurs candidats n'avaient pas utilisé les vingt minutes qui leur étaient imparties, certains ont parlé entre 12 et 15 minutes. Il est conseillé aux futurs candidats de bien s'entraîner pendant l'année pour apprendre à gérer son temps, une prestation trop courte pouvant donner l'impression que le candidat n'a pas les connaissances suffisantes pour commenter convenablement le document. En revanche, cette année, le jury a été heureux de constater qu'aucun des candidats n'avait dépassé son temps de parole lors du commentaire, nous n'avons été contraints d'interrompre personne. De plus, la grande majorité des exposés était bien structurée, et le commentaire précis et bien argumenté.

Un seul candidat avait un niveau de langue nettement inférieur à celui qui est attendu pour cette épreuve de spécialistes, tant au niveau de la correction grammaticale que de la capacité à mobiliser un vocabulaire suffisamment riche et varié. Le jury a été très favorablement impressionné par le très bon niveau de langue de six des candidats, dont un grand nombre ne sont pas des germanophones. Les candidats de cette année ont montré qu'ils pouvaient s'appuyer sur une grande maîtrise de la méthodologie du commentaire de texte. Notons toutefois que les candidats ont eu parfois tendance, pour l'un d'entre eux jusqu'à la caricature, à faire un commentaire portant uniquement sur les effets de style, sans jamais s'intéresser au fond. Or, il importe de bien faire la distinction entre l'épreuve d'« analyse d'un texte hors programme » et l'épreuve d'« explication d'un texte d'auteur » : l'explication d'un texte d'auteur implique une étude minutieuse de la composition et de l'écriture, pour faire ressortir la qualité originale d'une œuvre ; l'analyse d'un texte hors programme – très souvent un article de presse – en revanche, doit être centrée sur le commentaire des faits de civilisation et leur traitement, avec une attention particulière à la mise en perspective historique. Dans certains cas, des remarques pertinentes sur le ton, le style, les effets rhétoriques, la stratégie argumentative..., peuvent venir renforcer la démonstration – les discours de grandes personnalités politiques, de Willy Brandt, par exemple, appellent le commentaire stylistique. Mais la plupart du temps, s'agissant de textes de prose courante – articles d'information, commentaires d'actualité, etc. –, l'analyse poussée des procédés littéraires ne s'impose pas, et même, si elle occupe une trop grande partie du temps et ne laisse pas assez de place à l'étude de fond, elle peut être contre-productive : le candidat qui se livre à un relevé d'observations purement formelles sur le texte peut donner l'impression de chercher ainsi à masquer la pauvreté de ses connaissances ou la fragilité de sa réflexion. Une candidate a ainsi été fortement pénalisée car son commentaire se bornait à souligner la structure des paragraphes, et cherchait à voir à tout prix de l'ironie dans le propos du journaliste, alors que cela ne se justifiait pas.

Les questions qui doivent guider la démarche du candidat sont les suivantes : quels faits de société sont mis en avant et comment peut-on les mettre en perspective grâce à des connaissances sur l'arrière-plan historique et sur l'actualité des pays germanophones ? Il faut faire état d'une capacité à comprendre la société allemande et la société autrichienne d'aujourd'hui. Cela suppose que l'on dispose de connaissances minimales sur l'histoire de ces pays. Or, le jury a noté cette année que, si la période de l'après 1945 ne posait pas de problème, la connaissance des périodes antérieures était nettement plus incertaine. Un candidat ne devrait pas ignorer par exemple que la notion de sentiment national autrichien n'avait pas de sens juste après la Première Guerre mondiale, et devrait pouvoir dire un mot du fait religieux en Allemagne (Adenauer a cette année été qualifié de protestant...!). Le jury conseille aux candidats qui auraient des lacunes importantes en histoire de consulter un précis sur les fondamentaux de la civilisation allemande ou un abrégé de l'histoire allemande, de type *Abitur-Wissen*.

Nous rappelons par ailleurs que la lecture régulière de la presse est une très bonne préparation pour l'épreuve d'explication de texte. Les documents sélectionnés par le jury portent tous sur de grands faits de société qui ont occupé l'espace public dans les pays germanophones pendant l'année précédente. A cet égard, le jury a écouté avec admiration les présentations de nombreux candidats qui ont été capables d'exploiter à bon escient leur connaissance approfondie de la civilisation allemande et de donner des exemples concrets qui montraient qu'ils avaient suivi de près l'actualité politique, culturelle, économique et sociale de ces pays. Ces connaissances doivent bien sûr être utilisées pour commenter le document, et non pas pour elles-mêmes : l'analyse de texte n'est pas une leçon d'histoire, il faut toujours partir du texte et s'y référer régulièrement, ce que les candidats de cette année ont su faire, de manière magistrale pour bon nombre d'entre eux.

Au total, le jury insiste donc sur le très haut niveau de cette session 2014 et remercie les candidats pour les nombreuses prestations excellentes qu'il a eu le grand plaisir d'entendre cette année. Manifestement, les conseils donnés dans les précédents rapports ont porté leurs fruits. Souhaitons aux candidats de 2015 la même réussite !

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Dix-huit candidats ont été admissibles cette année à l'épreuve orale d'analyse d'un texte hors programme en allemand LV2 et dix-sept se sont présentés à l'épreuve, ce qui constitue une hausse notable par rapport à 2013 et aux années précédentes. Le jury se félicite de cette évolution. Les notes attribuées aux candidats s'échelonnent entre 5 et 19/20, la moyenne étant de 11,94/20, c'est-à-dire nettement supérieure à celle de l'année précédente. Les notes se répartissent de la façon suivante : 19 (1), 18 (1), 15 (3), 14 (1), 13 (2), 12 (1), 11 (1), 10 (2), 9 (3), 6 (1) et 5 (1).

Les sujets pour cette épreuve étaient des articles de presse comprenant entre 3000 et 4000 signes et portant sur des sujets d'actualité : la plupart d'entre eux étaient issus de la presse allemande (*Die Zeit*, *Der Spiegel*, *FAZ*, *Die Welt*, *Der Tagesspiegel*), quelques-uns de la presse suisse (*Neue Zürcher Zeitung*) et un article de la presse autrichienne (*Der Standard*). Nous rappelons que les candidats doivent connaître les caractéristiques et l'orientation générale des principaux journaux et magazines allemands. Ainsi, il est attendu que les candidats soient capables de comprendre pourquoi un article faisait une distinction entre le *Taz* et les autres journaux dits « bourgeois et établis ». Certains candidats ont bien rappelé dans leur introduction la ligne éditoriale du journal dont était extrait l'article. Par ailleurs, si un journal suisse ou autrichien commente un fait d'actualité ayant trait à l'Allemagne, il peut être pertinent de le signaler. Parmi les thèmes proposés, on peut citer notamment : le succès du FPÖ et de Heinz-Christian Strache en Autriche, la politique de défense menée par Ursula von der Leyen, la « NSA-Affäre », les manifestations des demandeurs d'asile sur l'Oranienplatz à Berlin, la remise en cause du modèle *Multi-Kulti* par Akif Pirinçci, les relations entre l'Allemagne et la Russie, le *Mindestlohn*...

Avant toute remarque d'ordre linguistique ou méthodologique, le jury souhaite exprimer sa satisfaction d'avoir entendu, dans l'ensemble, des prestations bien meilleures que l'année précédente. Plusieurs candidats étaient très bien préparés et ont fait preuve non seulement d'un excellent niveau d'allemand pour des élèves en LV2, mais également de solides connaissances civilisationnelles sur l'espace germanophone. Les articles portant sur la Suisse ou l'Autriche, contrairement à la session 2013, n'ont pas mis les candidats en difficulté (le jury a notamment eu droit à un commentaire très intéressant et éclairé sur la Suisse).

Cependant, le jury met en garde encore une fois contre les exposés trop courts. Même si certains candidats ont aisément parlé entre quinze et vingt minutes, d'autres se sont contentés d'exposés d'à peine dix minutes. Du point de vue méthodologique, la démarche « classique » qui consiste à faire une introduction, un compte-rendu de l'article, un commentaire puis une conclusion est celle qui est la mieux maîtrisée par les candidats. Le jury a été séduit notamment par une introduction particulièrement bien construite qui commençait par une accroche intéressante (évoquant la une de *Bild* consacrée à Ursula von der Leyen), restituait avec aisance le contexte de parution de l'article et reflétait d'emblée des connaissances solides sur l'Allemagne. Certains candidats se sont aventurés à faire un exposé plus hybride qui mélangeait éléments de l'article et commentaire personnel, mais cela les a, la plupart du temps, desservis. L'exposé qui en a résulté était beaucoup plus court et souvent très confus, comportant de nombreuses répétitions. Le jury ne souhaite pas imposer une méthode mais simplement mettre en garde les candidats qui ne sont pas suffisamment à l'aise à l'oral pour maîtriser une présentation plus libre.

Au moment de la lecture, certains candidats ont souhaité lire au jury un paragraphe de leur choix, plus pertinent par rapport au sujet de l'article, plutôt que de se contenter de lire le tout début du texte. On ne peut que saluer cette initiative, mais dans ce cas, les candidats veilleront à annoncer clairement l'extrait choisi afin que le jury puisse suivre (en disant, par exemple, *ab Zeile...*, et non *Linie* ou autre chose). Il en va de même pour les citations relevées au cours de l'exposé.

Le moment de l'entretien a reflété cette année la progression générale des candidats et leur aisance à l'oral : la plupart d'entre eux se sont volontiers prêtés à l'exercice et y ont vu une occasion de corriger quelques erreurs ou d'approfondir des aspects négligés dans leur exposé. D'autres candidats ont malheureusement encore une attitude trop fermée et se retranchent derrière des « *Ich weiß nicht* » qui coupent court à toute discussion. Ce moment a souvent révélé également si le candidat avait simplement « recasé » des extraits de cours appris par cœur dans son commentaire ou s'il avait réellement compris l'article et était capable de le remettre en perspective. Le jury rappelle que ce moment n'a pas pour vocation de piéger les candidats, bien au contraire, et qu'il suffit parfois simplement de relire un passage de l'article plus attentivement afin de pouvoir répondre au jury. Par ailleurs, même si plusieurs candidats ont démontré une très bonne connaissance de l'actualité allemande, le jury s'est un peu étonné de ne pas du tout entendre parler, dans le commentaire d'un article portant sur la relation entre l'Allemagne et la Russie, de la problématique du gaz.

Du point de vue linguistique, malgré le niveau plus que satisfaisant de certains candidats, le jury a encore une fois relevé les erreurs classiques des élèves anglicistes : erreurs sur le complément d'agent à la voix passive (introduit par *von/durch* et non **bei*), sur la possession (distinction *ihr/sein*), sur le comparatif, sur l'emploi de *wie/als* (à ne pas confondre avec le *as* anglais). Parfois, l'accent anglais du candidat est très marqué et la prononciation vraiment laborieuse, rendant l'exposé difficile à suivre. Ainsi, le terme allemand *Quote* ne veut pas dire *Zitat*. Le candidat s'exercera à prononcer correctement *der Artikel* et *der Titel, Deutschland* (et non **Deutschlând*), et à bien faire la distinction entre *seit* et *Zeit*. *Deutschland* n'est d'ailleurs pas un substantif féminin et il ne faut surtout pas dire **die Deutschland*. Attention aussi à mettre le verbe en deuxième position afin d'éviter les **Dann der Journalist sagt...*. On évitera également les **in 2014*. Le préverbe de *darstellen* est séparable, on ne dira donc pas **Der Artikel darstellt dieses Problem*. Il y a une petite nuance entre *Beziehung* et *Verhältnis*, même si le jury a été très amusé d'entendre parler de *Merkels Verhältnis mit Putin* ! Attention aussi à ne pas abuser des *Es handelt sich um*, souvent périlleux à manier pour des non-germanophones. Un simple *Der Artikel handelt von...* peut suffire. On veillera à l'emploi de *endlich* qui peut parfois s'avérer ambigu, par exemple dans *Endlich ist sie gescheitert* qui exprime un soulagement de la part du locuteur. Les candidats pourront également s'exercer à prononcer les chiffres et les prix : *8,50 Euro* ne se dit pas **Acht Punkt fünfzig Euro*. *Beschließen* et *beenden* n'ont pas le même sens.

Le genre de certains substantifs est souvent malmené : *die Mauer*, *das Gesetz* (à ne pas confondre avec *das Recht*), *der Osten* (et non **der Ost*), *im Osten*. On dira *die Türken* et non **die Türkischen*. *Die Union*, en parlant de politique, est parfois ambigu : préciser dans ce cas s'il s'agit de *die Europäische Union* ou de *die CDU-CSU*. On veillera à la déclinaison de *der Präsident* puisque c'est un masculin faible. *Kämpfen* ne peut pas être suivi d'un objet à l'accusatif, on emploiera *bekämpfen*. Il est redondant de parler de **die deutsche Bundeswehr*. Enfin, **das ist warum* doit être remplacé par *deshalb*.

Le jury souhaite exprimer ses félicitations pour la très bonne tenue de cette épreuve. Les prestations des candidats reflètent l'importance de la LV2, particulièrement de l'allemand, et l'on ne peut que s'en réjouir.

Série Sciences Humaines - Analyse d'un texte hors programme

- Le nombre de candidats admissibles ayant choisi l'allemand pour l'épreuve d'analyse de texte (hors programme) était de 11. Les notes se sont échelonnées de la manière suivante :

05 : 1
06 : 1
07 : 1
10 : 2
12 : 1
12,5 : 1
13 : 2
15 : 1
20 : 1

soit une moyenne de 11,22/20.

La moyenne générale, voisine de celles enregistrées les deux années passées (11,5), dissimule en vérité des déséquilibres importants dans le niveau des prestations. A côté de deux présentations de grande qualité, dont une parfaite (donc en tout point !), il apparaît que certains candidats (trois) n'ont pas satisfait aux compétences requises, qu'il est permis ici de rappeler : compréhension de l'allemand écrit (presse), expression orale correcte et variée, connaissance

(relative) des principaux sujets qui ont fait l'actualité de l'année écoulée en Allemagne ainsi que des faits et structures constitutifs de la société allemande (ce qu'on entend généralement par « civilisation contemporaine »).

- Les exigences formelles sont les mêmes que lors des sessions précédentes : préparation d'une heure (sans dictionnaire), oral d'une demi-heure se partageant en vingt minutes d'explication et dix minutes d'entretien avec le jury. Il est prévu que le candidat lise une partie du texte : libre à lui de le faire avant ou juste après son introduction, et de choisir le passage.

L'introduction vise à énoncer, en quelques minutes, le sujet du texte en le situant dans le contexte social (sociétal) ou politique, de résumer les enjeux et les questions qu'il soulève et d'annoncer la démarche choisie (le « plan ») pour l'explication, que celle-ci suive ou non la chronologie du document. On rappellera ici l'importance de cette annonce, dont l'« effet » dépasse de loin l'exercice scolaire : il s'agit de faciliter la communication (discours adressé), de démontrer une compétence rhétorique (argumentative) ; en outre, l'effort de structuration est un soutien à sa propre compréhension.

S'il est vrai qu'il ne s'agit pas d'une explication de texte littéraire, l'analyse sera d'autant plus riche et appréciée qu'elle ne se contentera pas de paraphraser ou de résumer le texte. Il importe d'adopter une position en surplomb (« maîtrise ») qui fasse apparaître les idées directrices et la ligne argumentative, qui soit capable de mettre en évidence les questions soulevées par le texte ou de l'interroger en en dégagant les éventuelles contradictions. En outre, savoir élucider les références ou les allusions et expliquer les faits de langue quand ils réfèrent à un hors-texte est toujours noté favorablement.

Au terme de l'explication, le candidat clôt son exposé par quelques phrases où il est bon d'opérer des prolongements à partir du texte en direction des questions qu'il aborde : habitudes culturelles, histoire de l'Allemagne et des mentalités etc., ou par le truchement de la comparaison avec d'autres pays européens. C'est là le moment de faire montre de curiosité intellectuelle et d'information sur l'actualité.

L'entretien, faut-il le rappeler, procède d'une intention positive : le jury donne au candidat l'occasion de revenir sur certains points jugés insuffisamment élucidés ou demeurés inaperçus. Ainsi, cette partie de l'épreuve permet de corriger éventuellement tel propos erroné, d'entrer, surtout, dans un échange à partir et autour du texte, durant lequel il n'est pas interdit d'exprimer une position personnelle.

Quant à l'économie du temps de parole, le jury aura noté quelques exposés trop courts, que l'entretien n'aura pas permis de rééquilibrer. Il ne s'agit certes pas de viser un minutage d'horlogerie mais, loin de tout remplissage et des répétitions, de faire preuve d'une réelle capacité à exploiter les ressources diverses d'un texte donné. Le candidat pourra développer ainsi les aspects relatifs à la langue (effets d'ironie ou de distanciation, d'humour...), au positionnement de l'auteur par rapport au sujet, à la culture générale.

- Les thèmes abordés étaient donc empruntés à l'actualité de l'année écoulée : les élections au Bundestag (septembre 2013), la « Grande coalition » qui s'ensuivit ainsi que l'émergence d'une nouvelle formation, *Alternative für Deutschland* (AfD), les questions de politique étrangère (envoi ou non de troupes allemandes en Afrique), la place de l'Allemagne dans le processus de construction européenne à la lumière des récents développements politiques (crise de l'euro et de l'adhésion à l'UE), la réforme de l'*Abitur* ; s'ajoutaient plusieurs textes ayant trait à des questions d'ordre social : le féminisme dans la langue, le débat autour du « genre » au sein de l'institution scolaire, la (sempiternelle) question démographique, celle de l'interdiction ou non de la prostitution, le recul de la compétence orthographique chez des étudiants (allemands).

Les textes proposés, d'une longueur équivalente comprise entre 45 et 55 lignes, étaient extraits de la presse suprarégionale : *die Zeit, die Frankfurter Allgemeine Zeitung, der Tagesspiegel, der Spiegel*.

- Les meilleures prestations ont su allier qualités formelles (présentation et développements rigoureux et précis, langue allemande fluide et maîtrisée) et richesse de contenu (culture générale et connaissance de l'actualité, mise en perspective critique).

Les principaux défauts relevés par le jury sont :

- une tendance à la paraphrase et aux généralités (« remplissage » et répétitions)
- une mise en relief insuffisante dans l'exposition des faits et des arguments, qui peut rendre l'explication difficile à suivre

- un registre lexical par trop limité
- une élocution parfois défaillante (débit heurté)
- des fautes de langue en tous genres (déclinaisons, genres, conjugaison, syntaxe...). Précisons, à nouveau, que l'épreuve reste une épreuve de langue : le jury est particulièrement sensible à cet aspect. Il est conscient que les candidats ne sont pas des spécialistes de l'allemand et fait preuve d'une relative indulgence, sanctionnant surtout l'accumulation des fautes au cours de l'exposé et de l'entretien, dès lors qu'elle compromet la compréhension du propos

La compétence phonétique, sans surprise dans une pareille épreuve, fait l'objet d'une ...écoute particulière. Le jury aura apprécié d'excellentes prestations prosodiques et, à l'inverse, déploré trop de négligences notamment avec les accents (ex. accentuation erronée de « *Maßnahme* », « *anfangen* » sur la deuxième partie du mot), les ouvertures vocaliques (le /o/) et les quantités (ex. Fehler), les phénomènes de nasalisation, les « h » non aspirés, ou avec certaines réalisations consonantiques (/komich/).

Exemples de fautes de langue :

les genres et les pluriels : *der Problem, *der Macht, *die Fortschritt, *das Debatte, *die Grund, *das Erfolg, etc.

// *die Konflikten, *die zwei Frage, *die Leuten, etc.

la morphologie du groupe nominal : *des Journalist, *ein ander Problem, *viele Intellektueller, etc.

les confusions lexicales : wechseln/ändern, bevor/vorher, lernen/lehren, endlich/schließlich...

les possessifs : sein/ihr

les constructions verbales défectueuses : sich interessieren, sich beteiligen, herrschen, entsprechen, glauben, kämpfen, eintreten, gelingen, „der Text geht um...“; ou adjectivales : verantwortlich

les participes (également faibles)

le passif

l'expression de l'irréel

la syntaxe : um...zu, la relative

- Afin que les futurs candidats se préparent au mieux à cette épreuve, le jury se permet de réitérer les conseils qu'il donnait l'an dernier :

- lire régulièrement la presse, consulter les sites d'information et constituer tout au long de l'année des fiches sur les sujets d'actualité les plus importants

- travailler le vocabulaire lié à ces différents sujets (disposer du lexique adéquat pour décrire les différentes questions : ici le système électoral, la politique étrangère, les actualités de l'UE, le système scolaire...)

- combler les principales lacunes de culture générale (voir à ce sujet les manuels qui font le point sur les principaux faits sociaux, culturels et politiques de l'Allemagne contemporaine). Certains candidats semblaient ainsi embarrassés par : la tradition pacifiste en Allemagne et l'appartenance à l'OTAN, l'histoire de l'après-guerre (plan Marshall, occupation de l'Allemagne et division), les résultats marquants des dernières élections au Bundestag et au Parlement européen, etc. Mais aussi par certaines questions brûlantes (Lampedusa, engagement de l'Allemagne en Afghanistan, etc.)

- travailler bien évidemment la grammaire allemande, en portant une attention spécifique aux déclinaisons du groupe nominal et au genre et pluriel des noms

- s'entraîner à parler en allemand et à répondre le plus spontanément possible aux questions du jury, en vue d'acquérir une confiance indispensable notamment lors de l'entretien.